

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

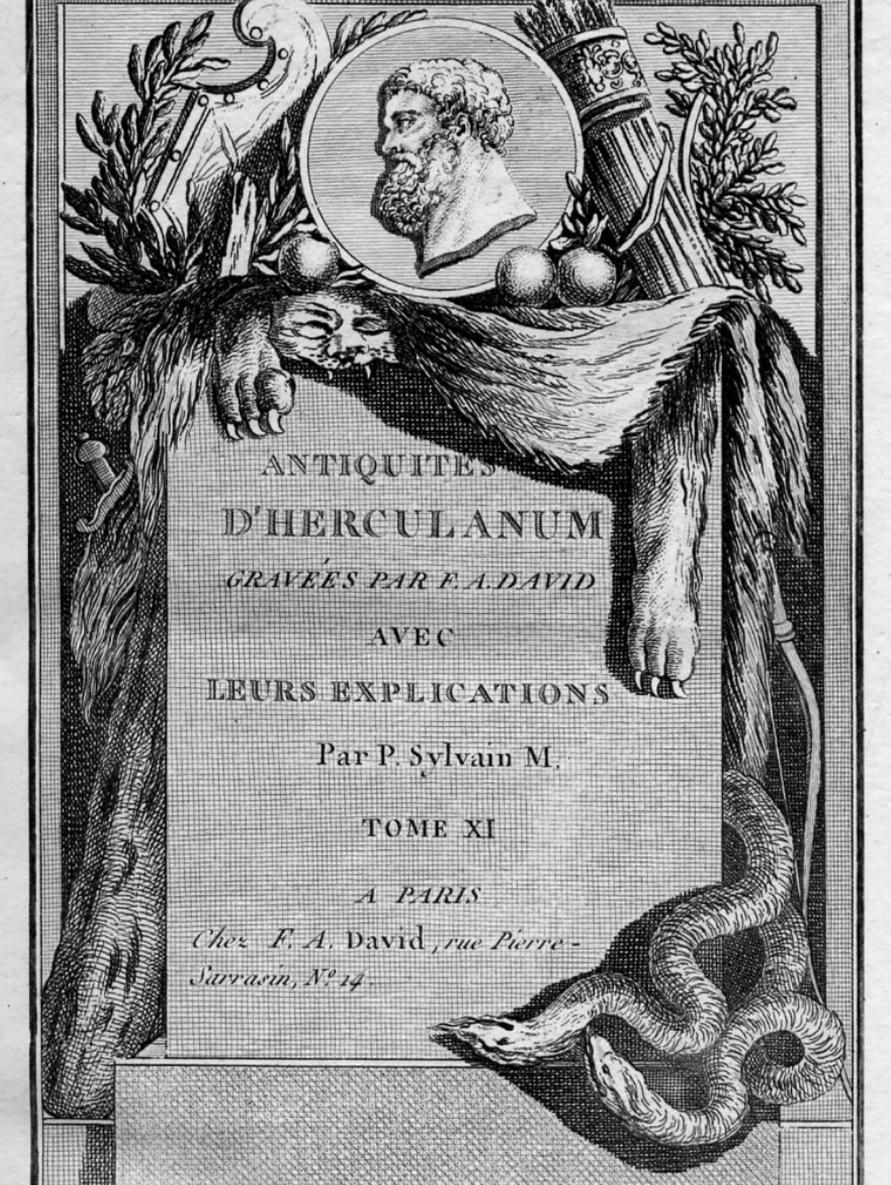


Nota. Ce onzième et dernier volume des Antiquités d'Herculanum, est le trentième de la Collection de l'Artiste.

Cette Collection est composée :

| | |
|---|------------------------|
| Antiquités d'Herculanum. | 11 vol. <i>in-4°</i> . |
| <i>Id.</i> — Etrusques grecques | 5 |
| Muséum de Florence. | 6 |
| Histoire de Russie. | 1 |
| <i>Id.</i> — D'Angleterre. | 2 |
| <i>Id.</i> — de France. | 5 |

30 vol. *in-4°*.



ANTIQUITES
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylvain M.

TOME XI

A PARIS

Chez F. A. David, rue Pierre-
Sarrasin, N^o 14.

ANTIQUITÉS

D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques , et les
Marbres , Bronzes , Meubles , etc. , etc.
trouvés dans les excavations d'Herculanum,
Stabia et Pompeïa ,*

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

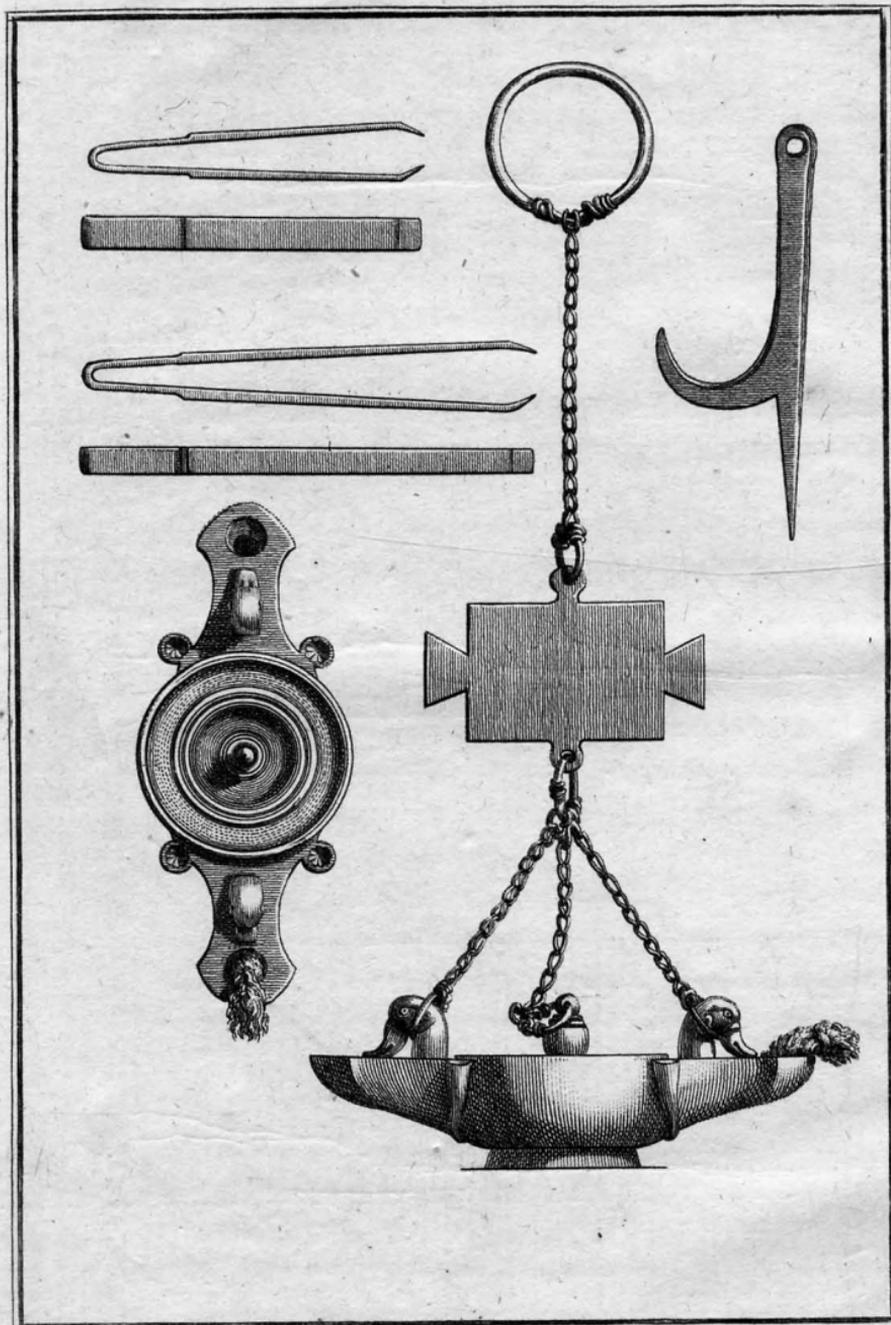
PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME ONZIÈME.

A PARIS,

Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 14.

AN VI.



ANTIQUITÉS

D'HERCULANUM.

TOME ONZIÈME.

PLANCHE PREMIÈRE.

AVANT d'entrer en matière, laissons parler un moment le célèbre Winckelmann.

« Je mets au nombre des ~~antiquités~~ ^{antiquités} les plus curieuses
» trouvés à Herculanum, les lampes dans lesquelles les
» anciens cherchoient à faire voir de l'élégance, et même
» de la magnificence.

» On trouve de ces lampes de toutes les espèces dans
» le cabinet de Portici, soit en terre cuite, soit en
» bronze, mais principalement de ces dernières; et
» comme les ornemens des anciens sont ordinairement
» relatifs à quelque objet, on y rencontre souvent des
» sujets singuliers.

» J'ai rarement trouvé des lampes étrusques: il est
» à présumer qu'elles sont peu communes ».

Nous remarquerons préliminairement encore, que parmi le grand nombre de ~~divinations~~ ^{divinations} en usage chez les anciens, la *lampionnerie*, ou la *lychnomanie*, tenoit son rang: elle consistoit à observer la forme, la couleur, et les divers ~~mouvements~~ ^{mouvements} de la flamme d'une lampe, afin d'en tirer des présages et des augures.

Encore aujourd'hui , dans nos campagnes , et même dans les villes , les *champignons* qui se forment à une lampe allumée , exercent la sagacité des bonnes femmes.

Il n'y a pas très-long-temps qu'en Italie , à Padoue , on allumoit une petite lampe , devant la chapelle de Saint-Antoine , afin d'obtenir , par son intercession , la grâce de retrouver les objets égarés.

Ceux de nos lecteurs qui sont Français , ne seront pas fâchés de trouver ici la description succincte d'une lampe provenant des fouilles d'une ville Romaine , découverte en 1772 , dans la ci-devant Champagne , sur la petite montagne du Châtelet , entre Joinville et Saint-Dizier.

Cette lampe a la forme de ces anciens porte-mouchettes , à rebords élevés ; elle est figurée par deux bassins circulaires , l'un quadruple de l'autre , se communiquant par une entrée commune ; les bords sont presque perpendiculaires au fond , qui est plane , et porte sur un pied évasé par sa base , situé sous le bassin principal ; une espèce d'oreille soudée obliquement au grand bassin , et taillée circulairement en dessous , forme , en dedans , un croissant dont les deux cornes finissent par deux boutons saillans.

A côté , étoient des crochets de lampes.

De toutes les lampes dont nous sommes redevables jusqu'à ce jour , aux fouilles d'Herculanum ; celle représentée sous ce N^o. de face et de profil , est , sans contredit , la plus intéressante aux yeux des amateurs de l'antiquité : sa matière et sa fabrique ne la rendent pas plus recommandable que toute autre ; elle est de bronze et à deux becs , suspendue à trois chaînons qui se terminent en un seul , passé dans un anneau ; deux têtes de canards fort médiocres , servent de prise pour la suspendre , et n'en offrent point aux conjectures.

L'ensemble de ce meuble domestique a une élégante simplicité : mais une singularité bien remarquable place notre lampe au premier rang des objets précieux du Museum de Florence. A l'un des deux lumignons , la mèche elle-même se trouve encore conservée.

On a beaucoup disserté sur l'existence des lampes inextinguibles , et sur les matières incombustibles employées pour obtenir cette merveille. La mèche de notre lampe , parvenue jusqu'à nous , à travers dix-huit siècles , semble porter un témoignage , en faveur du prodige. Il seroit complet , si cette mèche étoit de ce lin fossile , de cet amiante connu chez les plus anciens peuples ; nous pensons que ce n'est que du lin ordinaire , contourné comme une corde à deux brins.

Les Egyptiens , à qui Eusèbe (*Praep. Evang. I, 6* ; et Clément d'Alexandrie , *Strom. I.*) font honneur , un peu gratuitement peut-être , ~~de l'invention des lampes , y mettoient des mèches de chanvre , de lin , mais le plus souvent de coton~~ : consultez Dioscoride , Liv. IV , 106 ; et Pline , Liv. XIX , chap. I. de son admirable Histoire naturelle.

Outre ces matières propres à faire des mèches , l'Egypte faisoit entrer dans leur composition , son papyrus si vanté , et avec tant de justice. Cette plante , à elle seule , procuroit de quoi se vêtir , se nourrir , se chauffer ; on écrivoit dessus , et elle fournissoit encore la matière à éclairer les hommes studieux. C'est Vegèce , qui nous apprend , dans son traité de la science vétérinaire , Liv. I , 57 , cette propriété du papyrus.

Les Anciens préféroient pour l'ordinaire les mèches de chanvre , comme ayant plus de roideur et de consistance ; ce qui étoit nécessaire à une lampe suspendue dans un lieu vaste , exposé aux agitations de l'air.

On sait que le coton , cultivé et mis en oeuvre dès la plus haute antiquité chez les nations de l'Euphrate et du Gange , mérita aussi toute l'attention de l'Egypte. L'Arabe l'emprunta au Nil , et le passa en Europe , pendant ses excursions , sur les terres de l'Espagne.

Rappelons ici que dans les excavations de Portici , et dans celles de Stabia , qui nous ont procuré cette lampe , découverte le 24 janvier 1782 , on retira des casques , garnis encore d'une partie des étoffes de laine , composant la calotte intérieure.

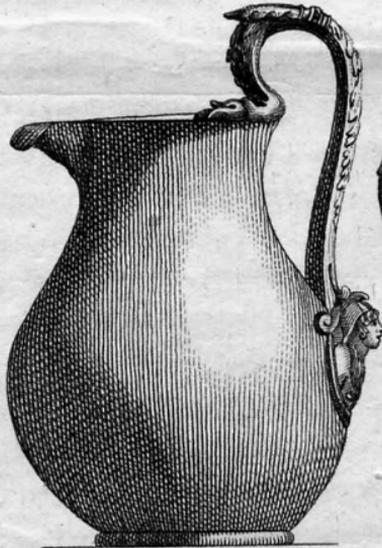
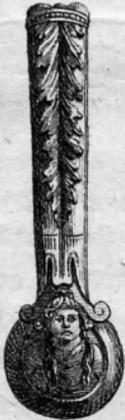
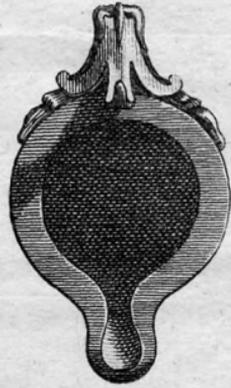
Le museum de Florence possède des médailles ou monnoies de bronze , renfermées dans leur bourse.

Nous accompagnons cette lampe si curieuse par ses accessoires , de deux pincettes ou de deux longues mouchettes , dont l'usage n'est pas difficile à deviner. Les citoyens d'Herculanum font preuve dans les ruines de leurs villes , de l'attention et des recherches qu'ils apportoient au sein de la vie domestique. Jaloux de mettre beaucoup de propreté et d'élégance dans les détails de leur ménage , ils avoient imaginé des instrumens longs et légers pour gouverner leurs lampes , et se procurer une lumière égale Il nous est parvenu beaucoup de ces jolies pincettes de lampes : elles étoient en vogue bien plus anciennement encore. On voyoit dans le temple de Salomon , dit l'auteur du livre des rois , *candelabra aurea . . . et lucernas desuper aureas et forcipes aureas* , III, 7, v. 49 ; « des candelabres d'or , et dessus » des lampes d'or , avec leurs pincettes d'or aussi ».

Operient candelabrum . cum lucernis et forcipibus , et emunctoriis . . . etc.

N ū M. IV , 9.

« Les Lévites étendront un drap d'Hyacinthe sur le candelabre , avec ses lampes , ses pincettes , ses



» mouchettes ; et tous les vases d'huile , nécessaires à
» l'entretien des lampes ».

Il est fâcheux que la forme de ces pincettes , à l'usage des lampes du temple et du palais de Salomon , ne soit pas venue jusqu'à nous ; nous les aurions rapprochées des ustensiles conservés à Herculanum.

Outre les deux instrumens de service pour contenir les mèches allumées ; nous joignons une espèce de crampon ou crochet qui tient un peu pour la forme , de celle qu'avoient les plus anciennes épées attribuées aux héros. Thésée est représenté avec une arme semblable.

On avoit sans doute destiné cet ustensile de bronze au nettoyage des lampes ; l'ouverture pratiquée à l'extrémité de la poignée , indique que l'usage étoit de le suspendre à un clou contre la muraille et près de la lampe.

Celle qui nous occupe semble avoir appartenu à un temple , ou à quelque monument consacré à Lédæ. Les deux têtes d'oiseaux , qui en font l'ornement , indiquent vaguement deux cygnes. Nous faisons grâce à nos lecteurs de tout ce que la savante et crédule antiquité s'est plu à débiter sur ces volatiles amis des poètes.

P L A N C H E I I .

Les Anciens donnoient peu de capacité à l'intérieur de leurs lampes ; elles ne pouvoient contenir une grande quantité d'huile à la fois. De là , la nécessité où on se trouvoit d'avoir sous la main des vases pour l'entretien des lampes mises à sec en peu de tems. Nous offrons sur cette planche , deux de ces vases à huile ; ils sont de bronze.

Nous en avons déjà produits plusieurs autres , mais de terre seulement. Ceux-ci étoient à l'usage du pauvre , ou des philosophes tenant école.

Nous nous croyons autorisés à préciser l'usage de ces vases , d'après la forme de leur ouverture , qui nous paroît parfaitement adaptée à son objet.

Nos deux vases ont la panse large , et une anse travaillée avec goût. Elle est terminée par un masque. Celui du premier vase représente la tête d'un satyre , reconnoissable à ses oreilles de bouc et à ses cornes ; le reste est dessiné en arabesques ou feuillages ; l'autre face est celle d'un jeune homme casqué.

Les ornemens recherchés de ces deux objets annoncent l'opulence de la maison où ils servoient.

Il y a beaucoup d'élégance et de délicatesse dans les deux anses de ces vases ; ils peuvent entrer dans les études de nos artistes qui se destinent à l'embellissement de l'intérieur des maisons. Une nation polie en fait preuve , jusque dans les plus petits détails.

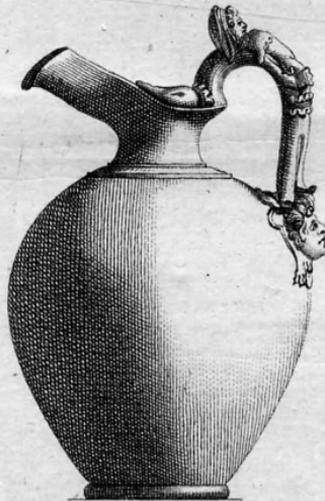
On pourroit hasarder une conjecture. Ces deux vases n'auroient-ils point appartenu à quelque théâtre , ou bien à quelque personne de talent attachée au théâtre ? Les masques qu'on y remarque , donnent quelque vraisemblance à notre hypothèse.

P L A N C H E I I I .

LA destination de ces deux autres vases de bronze n'est pas équivoque. Le bec ou gouleau , en forme de canal , est bien propre à verser l'huile dans une lampe.

L'anse mérite examen. Celle du premier vase représente un jeune satyre aux cuisses velues , aux pieds de chèvre ; il foule de belles grappes de raisin dans un de ces paniers , connus chez les Latins , sous le nom de *calathus*. Son sexe est fortement prononcé. Il semble faire ployer avec violence dans ses deux mains , un bâton , espèce de joug ; on diroit qu'il s'efforce de le briser. Le





La surveillance active et constante du préfet de la province, empêchera que des pêcheurs, hommes exécrables, ne trompent pendant la nuit, à l'aide d'une lanterne allumée, les navigateurs cherchant le port; les infortunés, au contraire, deviennent la proie, eux et leurs vaisseaux, des hommes infâmes qui leur tendent ce piège.

On se rappelle, à ce sujet, que Nauplius, pour se venger de ce que les chefs de l'armée des Grecs avoient juridiquement assassiné son fils Palamède, alluma un fanal au sommet du Capharée, dans l'île Eubée, regardant l'Hellespont, pour y attirer la flotte, et la briser contre les rochers dont cette côte est toute hérissée; mais Ulysse et Diomède prirent une autre route.

Parmi les usages sans nombre des lanternes, nous ne mentionnons pas le service qu'elles rendoient aux amans. Munis d'une lampe sourde, ils alloient au rendez-vous de leurs maîtresses. Quelquefois celles-ci les attendoient, une petite lanterne cachée sous leurs voiles.

Martial ne manque pas d'en faire mention :

L A T E R N A C O R N E A .

*Dux lanterna cornea clausis feror aurea flammis,
et tuta est gremio parva lucerna meo.*

XIV. 61.

I M I T A T I O N .

Sous mes parois de corne transparente,
J'offre aux amans pour guide une flamme constante.

Citons encore l'épigramme suivante; elle renferme une particularité: elle nous apprend que du tems de